

Il y a un temps pour chaque chose et une saison pour chaque étape.

Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir.

Il y a un temps pour semer et un temps pour récolter.

Il y a un temps pour donner et un temps pour recevoir.

Il y a un temps pour souffrir et un temps pour guérir.

Il y a un temps pour rêver et un temps pour réaliser.

Il y a un temps pour détruire et un temps pour construire.

Il y a un temps pour pleurer et un temps pour sourire.

Il y a un temps pour se lamenter et un temps pour danser.

Il y a un temps pour écrire et un temps pour lire.

Il y a un temps pour apprendre et un temps pour comprendre.

Il y a un temps pour se venger et un temps pour pardonner.

Il y a un temps pour commencer et un temps pour terminer...

PREFACE

J'aimais bien être seule. J'aimais bien écrire et parler toute aussi. J'aimais m'imaginer dans un cercueil. Personne ne m'écoutait mieux que moi-même, je savais résoudre mes problèmes. J'aurais bien aimé avoir une amie comme moi. Je me répétais souvent que je n'étais pas faible mais que j'étais forte. La vérité c'est que je faiblissais intérieurement et que cela avait une grande emprise sur mon physique. Je n'arrivais pas à sourire normalement, j'étais anxieuse, pensive et personne ne le comprenait. J'aurais bien aimé pleurer mais je n'y arrivais pas et j'aurais bien aimé me sentir mieux aussi mais je n'y arrivais pas. Quelquefois, j'aurais bien aimé ne plus exister, ne plus avoir de vie, m'en aller d'ici. J'entendais toujours la voix de ma mère, sa voix elle aimait crier sur moi et m'insulter. Moi, je ne disais jamais rien pourtant je ne me sentais pas bien. Je ne laissais pas mes sens me dominer et j'essayais de montrer que j'étais résistante, indifférente. J'arrivais à m'auto-contrôler et à avoir une grande emprise sur moi-même. Il y avait des fois où je me sentais bien.

Je n'aimais pas le bruit, même quand j'étais à l'école. Des fois, j'aurais aimé être sourde car j'entendais des choses qui me faisaient mal, qui me blessaient et ses mots sortaient de la bouche de ma mère ou encore de mon père. Ce sentiment d'être née pour rien, de vivre sans joie et de rire sans volonté. Ce sentiment de bassesse dans lequel j'étouffais. Mais au fond, pour moi, j'étais plus intelligente que les personnes qui m'entouraient : j'arrivais à me comprendre alors que personne ne réussissait ou n'essayait. Il y avait un côté noir dans ma personnalité, une face que je n'arrivais pas à changer, qui faisait de moi quelqu'un de différent, qui me rendait méchante. Je pensais souvent à de mauvaises choses et je regrettais après. Par exemple, je pensais à la mort de mon père ou celle de mes frères. Je

pensais à la mort des gens qui me faisaient du mal et je me demandais bien ce que j'éprouverais. Chaque soir, avant de dormir, je priais Dieu pour qu'il me reprenne. Je rêvais de mourir, pour moi c'était une libération et ici, c'était une prison. On m'avait dit qu'il fallait vivre ses rêves, pas rêver de vivre. Alors je rêve ma vie car ma vie vire au cauchemars. Je n'avais pas peur de la mort, de partir et de quitter cette vie. *Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir.* Rien ne m'intéressait ici, à part l'écriture et regarder la télé.

J'aimais bien « les feux de l'amour » aussi, ma série préférée. Et je rêvais d'avoir un mari comme Victor Newman, riche et autoritaire, mais pas aussi sévère. Je jurais que lorsque je serais grande, je ne vivrais comme personne sur cette Terre. Quelquefois pour m'amuser, j'imaginai le mari idéal. Je voulais qu'il ait la couleur de peau de Chris Brown, le visage d'Usher, les yeux de David Beckham et le charme de Leonardo DiCaprio. Puis, le corps de Matt Pokora, la générosité et la sagesse d'un ange, le style de Lil Bow wow et la voix de R.Kelly. Je savais que je rêvais beaucoup mais bon... L'espoir fait vivre ! J'aimais rêver, mais comme d'habitude, au moment où j'arrivais enfin à me sentir bien, la voix de ma mère m'appelait. -Li yélé sassa ! (Viens ici tout de suite !)